

ROUMANIE

Population

19,7 Mio

Usines de confection / chaussures (déclarées ou non)

9 000

Employés dans le secteur de la confection et de la chaussure (déclarés ou non)

400 000

Part des travailleurs déclarés dans l'emploi total

5%

Un jour dans la vie du mari sans emploi d'une travailleuse de l'habillement

Les salaires des travailleurs de l'habillement, principalement des femmes, sont parmi les plus bas du monde. Alors qu'ils et elles produisent pour les plus grandes marques de la mode. En Roumanie on compte officiellement 300 000 travailleurs de la confection qui gagnent habituellement un salaire minimum d'environ 230 euros net. Les travailleuses avec lesquelles nous nous sommes entretenus estiment qu'il leur faudrait trois fois ce montant pour mener une vie décente.

Tandis que beaucoup pensent que les salaires gagnés par les femmes ne sont qu'un appoint au revenu familial, la réalité est toute autre. Beaucoup d'entre elles sont les principaux gagne-pain de leur famille.

Nombreuses sont les femmes qui ne veulent pas être photographiées par crainte de perdre leur emploi. Nous avons demandé au mari sans emploi de l'une d'entre elles de raconter leur histoire.

László, 52 ans est sans emploi depuis qu'il a été blessé au bras, il y a 17 ans. Gagnant de 5 à 10 RON par jour (2 à 3 euros) à l'occasion de petits jobs, il peut à peine contribué aux dépenses du ménage. Sa femme, qui travaille dans une usine de confection, est le principal gagne-pain de la famille.



ECHELLE DE SALAIRE

En hiver, les frais de chauffage d'un poêle à bois atteignent 500 RON (107 euros) par mois. Environ, 40% du salaire du seul pourvoyeur de revenus du ménage.



László prépare la nourriture pour les animaux dans la cuisine familiale, une pièce de deux mètres carrés directement attenante au salon qui leur sert aussi de chambre à coucher.



RÉSUMÉ : VIOLATIONS DES DROITS DU TRAVAIL ET DES DROITS HUMAINS

1. RÉMUNÉRATIONS SOUS LE SALAIRE MINIMUM

Les travailleuses de l'industrie de l'habillement en Roumanie gagnent habituellement le salaire minimum légal ou juste un peu plus. Cette rémunération inclut souvent le paiement des heures supplémentaires – en moyenne de 10 à 15 heures supplémentaires par semaine. Cela signifie que **souvent, les travailleuses ne sont pas payées un salaire minimum légal qui est légalement dû pour une durée normale de travail sans heures supplémentaires.**

En basse saison, il peut arriver que les travailleuses gagnent moins que le salaire minimum.

L'augmentation spectaculaire du salaire minimum légal brut (de 1 450 RON / 310 € en 2017 à 1 900 RON / 407 € en 2018) ne s'est que faiblement répercutée sur le salaire net des travailleurs et des travailleuses. Elle a été de pair avec une augmentation des contributions sociales des travailleur.euse.s, passant de 16,5% en 2017 à 35% en 2018.

2. HEURES SUPPLÉMENTAIRES NON PAYÉES

Aucune usine concernée par la recherche ne rémunère correctement les heures supplémentaires. Habituellement, le salaire est calculé à la pièce. Les heures normales de travail et les heures supplémentaires sont payées selon le même tarif par pièce produite. Lorsque les heures supplémentaires sont payées en plus du salaire normal, les travailleur.euse.s perçoivent de 100 à 250 RON (de 21 à 53 euros) net par mois tant en 2017 qu'en 2018.

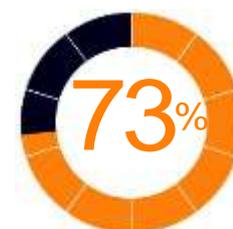
3. LES SALAIRES COUVRENT 14% D'UN SALAIRE VITAL : TRAVAILLER DANS L'HABILLEMENT GÉNÈRE LA PAUVRETÉ PLUTÔT QUE DE L'ÉLIMINER.

Les travailleur.euse.s et leur famille survivent en contractant des prêts afin de couvrir leurs dépenses de première nécessité. Le remboursement de ces dettes rogne encore leur faible salaire et accroît la dépendance vis-à-vis de leur emploi.

Part du salaire vital couverte par le salaire réel:



Salaire réel comparé au seuil de pauvreté



Part du salaire vital couverte par le salaire minimum légal



Salaire minimum comparé au seuil de pauvreté



4. TRAVAIL FORCÉ

Selon l'Organisation Internationale du Travail (OIT) les travailleur.euse.s qui doivent travailler des heures supplémentaires afin d'achever le quota qui leur est attribué tout en ne gagnant que le salaire minimum légal peuvent être assimilé.e.s à des travailleurs forcés. Dans 50% des usines qui ont fait l'objet de la recherche, les travailleuses ont déclaré avoir presté des heures supplémentaires au cours des mois précédents juste pour atteindre leur quota de production. Elles n'ont pas touché d'indemnités additionnelles pour ces heures. Mais sans atteindre leur quota et donc sans ces heures supplémentaires, elles ne pourraient pas toucher le salaire minimum légal, alors qu'il devrait correspondre à une durée normale de travail. Les informations sur les heures supplémentaires ne sont jamais reprises sur les fiches de paye. Elles ne mentionnent que les heures normales prestées. Le refus de prester des heures supplémentaires peut également causer des tensions entre les employés et la direction ou les superviseurs.

On attend de la part des travailleur.euse.s qu'ils et elles atteignent des **quotas de production excessifs**. Les travailleuses déclarent qu'en aucun cas, ces quotas ne peuvent être atteints sans prester d'heures supplémentaires. Une augmentation du salaire minimum est souvent accompagnée d'une augmentation des quotas à atteindre.

5. AIR VICIÉ, TEMPÉRATURES TROP ÉLEVÉES ET MANQUE D'EAU

La moitié des usines opéreraient dans des bâtiments non équipés de ventilation ou de conditionnement d'air. Selon les personnes interrogées, la chaleur est suffocante pendant l'été. Il n'y a parfois pas de fenêtres et rien qu'un seul climatiseur pour toute l'usine. Tomber en syncope est assez commun pour les travailleuses. Elles ne disposent pas de suffisamment d'eau pendant l'été.

6. MAUVAIS TRAITEMENTS, PRESSION ET HARCÈLEMENT

Les travailleuses se disent harcelées, harassées et constamment menacées de licenciement. Elles ne sont pas autorisées à parler entre elles ni à prendre une pause. Elles doivent se trouver un remplaçant pour pouvoir aller aux toilettes. Si les quotas ne sont pas atteints, il peut arriver que la direction prenne des sanctions telles que retenir ou diminuer des primes. Le salaire de base étant extrêmement bas, chaque prime constitue pour chaque travailleuse un élément essentiel pour sauvegarder un niveau de vie minimum.



Péter, leur fils unique, travaille dans la construction en Allemagne depuis ses 19 ans. Il envoie de l'argent à ses parents. Cela leur a permis de rénover leur maison. Un luxe qu'ils n'auraient pu se permettre autrement.



“L'atelier est comme un sauna. Je suis presque tombée dans les pommes aujourd'hui lorsque je me suis relevée pour quitter mon poste à la fin de la journée. Parfois une ambulance débarque pour soigner d'autres travailleuses tombées en syncope à cause de la chaleur.”

RECOMMANDATIONS AUX MARQUES

- Payer un salaire vital !
C'est un droit humain pour tous !
- Agir sur les violations de la loi.

RECOMMANDATIONS AU GOUVERNEMENT ROUMAIN

- Augmenter le salaire minimum légal au niveau d'un salaire vital.
- Contrôler de manière impartiale et adéquate le respect de la législation et des obligations contractuelles des marques internationales

CITATIONS

« S'il y avait un autre employeur dans cette région, qui payait ne fut-ce qu'un peu plus, tout le monde quitterait l'usine. Tout le monde. Mais la nôtre est la seule. Qu'advient-il de nous ? Que pouvons-nous faire d'autre ? C'est une région désespérée. La seule autre option pour survivre serait de voler. Nous voulons gagner de l'argent honnêtement. Nous n'avons pas d'autre choix que de rester dans cette usine. »

« Une fois, j'ai essayé avec un collègue de voir si nous pouvions atteindre le quota de production imposé. Après avoir travaillé ensemble très rapidement pendant toute la journée, nous n'avons pu produire que la moitié du quota. Il est impossible pour un être humain de travailler aussi vite qu'ils nous le demandent. »

« Je rembourse un prêt alors que je gagne 700 RON/ 150€ par mois. Nous n'avons pas emprunté l'argent pour des achats fantaisistes, mais pour payer mon opération chirurgicale. Je fais des cauchemars quand je pense à mon prêt. Mon voisin m'a proposé de trouver un emploi agricole en Belgique. Beaucoup sont partis et peut-être que je vais me joindre à eux aussi. Si je pouvais rembourser le prêt, je dormirais mieux la nuit. »

« Nous vivons à la campagne, donc nous avons des animaux et nous cultivons notre propre nourriture. Mais je dis toujours que l'agriculture est un travail sur le côté. Dès que j'en ai fini avec mon travail à l'usine, je commence à travailler à mon autre travail. »

Avoir des animaux et faire pousser des légumes est essentiel pour vivre. La plupart des travailleuses de l'habillement ne peuvent pas se permettre d'acheter toute la nourriture dont elles ont besoin dans des épiceries.



« Nous avons besoin d'au moins 3.000 RON/642€ juste pour survivre. »

« Le grand jour arrive. On va pouvoir tuer un cochon ! » dit László, content de l'arrivée de son fils le week-end prochain.

« J'aimerais inviter n'importe quelle marque dont les vêtements sont assemblés dans notre usine à essayer de subvenir aux besoins de leurs familles avec nos salaires, juste pour un mois. »

« Comment vivons-nous ?! Comment peut-on vivre avec un salaire minimum ? Avec beaucoup de difficulté, bien sûr. Lorsque je perçois mon salaire, je rembourse les mensualités de mon prêt. Je paye 450 RON pour mon loyer, je paye mes charges et il ne me reste plus rien. J'appelle alors ma famille pour emprunter de l'argent à nouveau. »

« Je suis mère célibataire d'un jeune garçon. L'élever avec mon salaire d'usine est impossible, tout est si cher. Avant d'obtenir mon emploi dans cette usine, j'avais un emploi dans une ferme à l'étranger, ce qui m'a permis d'économiser de l'argent. Ces économies nous permettent de payer notre nourriture, les fournitures scolaires et les factures chaque mois. »



Armani, Arcadia, Aldi, Asos, Benetton, Betty Barclay, Brax, Bershka, Basler, C&A, Comptoir des Cotonniers, Cop Copine, Dolce Gabbana D&G, Drykorn, Delmod, Dressmaster, Eugen Klein, Esprit, Hucce, H&M, French Connection, Gerry Weber, Hugo Boss, Louis Vuitton, Levi Strauss, Nike, Next, Massimo Dutti, Marc Cain, Max Mara, Marks & Spencer, Max & Co., Naf Naf, ODLO, Peter Hahn, Primark, PVH, ROFA, Rene Lezard, Strellson, Sisley, Stradivarius, Trussardi, TESCO, Tiger of Sweden, Versace, Windsor, Zara sont parmi les marques clientes identifiées lors de la recherche de terrain, sur les sites internet des entreprises de production ou en consultant la liste des fournisseurs de ces marques en Roumanie.



ETUDE DE CAS : USINE FOURNISSANT NOTAMMENT NAF NAF, MAX MARA, SISLEY ET, BENETTON (2017)

APERÇU DES RÉSULTATS DES ENTRETIENS

Les travailleuses gagnent entre 1.065 RON (= le salaire minimum) et 1.200 RON par mois. Selon les personnes interrogées, 80% des travailleur.euse.s vivent dans des villages autour de la ville où se trouve l'usine. En moyenne, les travailleur.euse.s payent des frais de transport d'environ 170 RON (37 €) chaque mois, soit 15% de leur salaire, pour se rendre à l'usine et en revenir. Ainsi, le salaire ramené à la maison est d'environ 900 à 1.030 RON (197 à 225 €). Les travailleuses ont signalé d'énormes difficultés à boucler les fins de mois avec le salaire restant. Certaines dépendent de l'agriculture de subsistance pour joindre les deux bouts. Celles qui ont des enfants qui étudient dans les villes voisines font état de difficultés extrêmes pour supporter ces coûts. Les travailleuses qui soutiennent financièrement seules leur famille nous ont dit qu'elles empruntaient régulièrement de l'argent à des parents ou amis et que certaines avaient pris des emplois saisonniers en Belgique ou en Italie.

L'horaire de travail normal va de 7h à 16h avec une pause déjeuner de 15 minutes. Aucune autre pause n'est autorisée pendant les heures de travail. Par conséquent, la journée de travail à l'usine est de 8 heures et 45 minutes par jour, soit 45 minutes de plus que l'horaire journalier normal.

Les travailleur.euse.s sont tenu.e.s de faire 3,75 heures supplémentaires par semaine ou 15 heures par mois, ce qui représente 159 RON (35 €) de revenus nets supplémentaires qui, selon les travailleuses, ne sont pas payés. Les travailleuses estiment ce manque à gagner à l'équivalent de près de deux salaires mensuels en 2017. Certain.e.s auraient fait des heures supplémentaires au cours de l'année écoulée, qui sont également restées impayées.

Il n'y a pas de syndicat dans l'usine.

Il n'y a pas de...



L'HISTOIRE DE SILVIA :

Je me réveille à 4h30 du matin. A 5 heure, le bus de l'entreprise vient nous chercher et nous emmène à l'usine. A 5h30, je commence à préparer mon travail pour la journée. Le service commence à 6 heure, et je travaille très vite pour essayer d'atteindre le quota journalier. Nous avons une pause de 5 minutes à 10h et une pause déjeuner qui dure 20 minutes. Je mange un plat cuisiné. Nous avons appris à manger très vite pour terminer notre repas avant que le service ne reprenne. On n'a pas le temps de se parler. Ensuite, je me remets au travail, en me concentrant sur le fait de coudre le plus d'éléments possible. Si vous travaillez vite, vous gagnez plus. Si vous êtes une travailleuse lente, vous gagnerez moins. Il y a une autre pause de 5 minutes avant la fin du service à 14h30. Quelques fois par mois, nous travaillons jusqu'à 4 heures supplémentaires lorsque nous avons des commandes importantes. C'est fatigant, mais c'est le seul moyen de gagner un peu plus d'argent. Quand j'arrive à la maison, il est déjà 18h30, et j'ai besoin d'une pause mentale après une journée de travail. En général, je ne peux pas prendre plus de quelques minutes de pause. Je dois m'occuper des animaux, faire la lessive, vérifier les devoirs de mes deux enfants, nettoyer la maison et préparer la nourriture pour le lendemain. De 4h30 du matin quand je me lève, à 22 h, je travaille tout le temps. Tout cela, pour que je puisse tout simplement gagner assez pour survivre.

Parfois, je suis tellement tendue et stressée après une journée de travail que je n'ai aucune patience avec mes deux enfants (5 et 11 ans). Je peux perdre mon sang froid quand ils posent des questions. Ça arrive, je l'admets.

Nous travaillons parfois les quatre samedis du mois, parfois on travaille le dimanche, lorsque les commandes sont importantes. Aucun responsable ne me demande jamais si j'ai d'autres choses à faire à la maison. Je sens que je dois venir faire des heures supplémentaires parce que je comprends que c'est nécessaire pour l'employeur. Et à d'autres moments, nous n'avons pas de travail du tout. L'employeur nous dit que nous devons rester à la maison pendant une semaine. Ils utilisent nos congés payés pour ça.

Comment vivons-nous ?! Comment peut-on vivre avec un salaire minimum ? Avec beaucoup de difficulté, bien sûr. Lorsque je perçois mon salaire, je rembourse les mensualités de mon prêt. Je paye 450 RON pour mon loyer, je paye mes charges et il ne me reste plus rien. J'appelle donc ma famille pour emprunter de l'argent à nouveau.

Je n'ai jamais été ailleurs. Même pas pour voir le bord de mer roumain, même pas en dehors de cette ville.

Sans crédit bancaire, il est impossible de redécorer ma maison ou d'investir dans des appareils ménagers de base. La plupart d'entre nous ont des prêts à rembourser. Nous en avons un aussi mais nous essayons maintenant de ne prendre que de petits prêts, de sorte que, au cas où mon mari, qui travaille également dans l'habillement, ou moi-même perdions notre boulot, nous puissions encore les rembourser.

S'il y avait un autre employeur dans cette région, qui payait ne fut-ce qu'un peu plus, tout le monde quitterait l'usine. Tout le monde. Mais la nôtre est la seule. Qu'advient-il de nous ? Que pouvons-nous faire d'autre ? C'est une région désespérée. La seule autre option pour survivre serait de voler. Nous voulons gagner de l'argent honnêtement. Nous n'avons pas d'autre choix que de rester dans cette usine.

AUTEURS DE LA RECHERCHE :
Corina Ajder et Bettina Musiolek,
en collaboration avec Victoria
Stoiciu, FES Romania

Lay-out : Violeta Dobra
Photos : Jost Franko et Daniel Gerse

Contact : achacteurs@achact.be



ROUMANIE 2018

Clean Clothes Campaign

Improving working conditions in the global garment industry

Résumé en français :



Mai 2019

Avec le support de



Avec le soutien de

